

5 L'andronne :

MICHAEL PALATAN



A déambuler dans un village, à voir les façades des maisons, le promeneur croit avoir à faire à un monde simple et parfaitement ordonné. Or, il n'en est rien. La maison de village plonge parfois ses racines si loin dans le temps que sa configuration en est devenue très complexe. Une façade ne dit rien de ce à quoi elle donne accès. Car les maisons peuvent s'enchevêtrer les unes dans les autres, elles peuvent avoir des cours insoupçonnées à l'arrière qui ouvrent sur d'autres cours offrant aux propriétaires un paysage urbain secret. Il y a aussi les caves creusées dans le rocher, trous d'où l'on a souvent tiré les pierres pour ériger la maison. A Saint-Nazaire, le village est effectivement construit sur le rocher par nécessité et utilité. Construire dans la terre, c'est devoir tracer des fondations et en réaliser, c'est un art difficile qu'on a souvent évité dans le Midi en construisant sur le rocher avec les pierres extraites sur place. Village de pierres construit sur la roche même qui a servi de carrière de pierres, Saint-Nazaire s'est lancé au XIVe siècle un défi en se claquemurant derrière une haute muraille pouvant dépasser les 5 mètres de haut. Ce défi que les nazairiens ont relevé pendant des siècles en s'en libérant véritablement au XIXe, a consisté à pouvoir accueillir le surcroît de population dans un espace bâti enserré par les murailles. Si quelques édifices occupent l'extérieur immédiat, ils sont très rares : une hostellerie, une maison de ferme d'un paysan aisé, sans doute fermée sur elle-même, une maison encore. Et les quelques granges mettant en valeur des terroirs éloignés n'étaient habités que par des métayers, des locataires qui prenaient le risque de vivre si loin du village. Le propriétaire résidant

e plus souvent en ville. Le villageois, lui, vit derrière les murailles, derrière ces portes que l'on ferme à la nuit tombée. Il craint la nuit, les canailles, les voleurs de poules, les exclus gyrovagues... Il faudra attendre le XVIIIe siècle et peut-être le XIXe pour que des villageois dressent de nouvelles maisons à l'extérieur des remparts. C'est là un des traits des mentalités des gens du Languedoc oriental et des contrées voisines. La rotation de la maison seigneuriale devenue maison paysanne marque ce changement d'attitude vis à vis de l'extérieur. Changement qui se manifestera également par l'apparition d'ouvertures dans les remparts et qui marque là aussi ce phénomène de rotation des maisons. Alors que jadis les façades donnaient vers l'intérieur du fort, désormais, en ce XIXe siècle libérateur, elles se tournent vers l'extérieur et donc vers les routes et chemins qui bordent le village. Les maisons vont même se multiplier hors du fort, le long de la route, vers le nord et naîtra alors un second village doublant le premier, un village plus confortable, plus aéré.

Mais avant cette détente urbanistique, la construction est contrainte par les remparts. Nul ne veut construire extra muros et s'exposer au danger. Dans un espace déjà saturé de maisons dès son apparition à la fin du XIVe siècle,

l'extension de l'espace bâti n'a pu se réaliser qu'en hauteur. C'est ainsi que la maison en hauteur paysanne se développe comme en ville où les mêmes contraintes s'exercent. Cependant, élever une maison sur plusieurs étages exige des compétences et des investissements qui ne sont quasiment jamais réunis dans un village. De fait, avant le XIXe siècle, la maison à deux étages est une exception, la plus commune est la maison avec un étage et un espace sous comble dédié aux grains ou à la paille. Ainsi, pour agrandir la maison, on a parfois bâti des andronnes qui enjambaient la rue et qui permettait d'étendre la maison en dépit du manque d'espace et de l'impossibilité d'élever les maisons dont les murs étaient adaptés à une construction de hauteur préconçue. Pour élever une maison, il fallait que les murs à la base soient suffisamment larges pour supporter l'élévation. Le coût de la construction poussait plutôt les paysans à adapter précisément la largeur des murs du rez-de-chaussée à la hauteur désirée lors du projet. Pour le dire autrement, on ne prévoyait pas une élévation supplémentaire et on n'avait d'ailleurs guère les moyens de la prévoir. Les lendemains incertains liés à la production agricole et donc au climat rendaient ces visions à long terme inactuelles.

Dès lors, l'andronne, que l'on trouve sous la dénomination de chambre dans le compoix, ce qui nous en livre la fonction, était un des rares moyens d'agrandir à peu de frais. Cette andronne sous laquelle vous êtes a été localisée dans le compoix de 1631, elle appartenait à Mathieu Ligonnetz, qui possédait la maison situé au couchant.

